

INTERVIEW de Pierre Alain GOSSEYE — 33 ans

- Q. La revue «Tropicultura» a eu connaissance récemment de votre passage en Belgique et souhaite vous poser quelques questions sur vos activités outre-mer. Pouvez-vous d'abord vous présenter?
- R. Je m'appelle Gosseye Pierre Alain, j'ai 33 ans, je suis de nationalité belge, je suis marié et j'ai un enfant de 3 ans.
- Q. Quelle est votre formation?
- R. Je suis né en ville à Bukavu (Zaïre). J'ai fait des études d'Ingénieur Agronome Tropical à l'U.C.L. où j'ai été diplômé en 1976. Je complète actuellement cette formation par une inscription au doctorat.
- Q. Vous aviez probablement l'intention depuis un certain temps de travailler dans les pays en voie de développement. Comment vous êtes-vous organisé pour trouver un emploi, et pour quel employeur êtes-vous parti?
- R. Il m'a été signalé un poste d'expert associé FAO détaché au CIPEA, puis le CIPEA m'a repris.
- Q. Dans quel pays vous a-t-on envoyé? Combien de temps y êtes-vous resté? Avec quels organismes locaux étiez-vous en rapport?
- R. — Mali. 7 ans. Instituts de recherches agronomiques nationaux au Mali.
- Q. Pouvez-vous résumer vos activités pendant votre séjour outre-mer?
- R. Production rizicole et cultures fourragères irriguées.
— Amélioration et régénération des parcours dégradés.
— Criblage de céréales et légumineuses. Etude de la croissance du mil et du niébé.
- Q. A votre avis, votre présence là-bas a-t-elle été utile? Pourquoi?
- R. Oui: travail en parcelles contrôlées et avec des paysans sur des problèmes les concernant directement.
- Non: les institutions nationales ne pouvant pas assurer la relève.
- Q. Vous avez certainement identifié quelques problèmes concernant le développement rural dans le pays où vous avez été envoyé. Pouvez-vous brièvement les évoquer?
- R. Un divorce total entre les ruraux et l'administration, une séparation totale entre la capitale et le pays. Ceux qui ont reçu une formation et ont des pouvoirs ne s'occupent, en général, que de leurs problèmes personnels.
- Q. Voulez-vous faire quelques commentaires sur des sujets qui n'ont pas été évoqués au cours de ce bref entretien?
- R. Je suis abonné à Tropicultura avec demande d'envoyer la revue à une adresse en Belgique et je n'ai toujours rien reçu.

Note de la rédaction

La rédaction profite de cette interview pour signaler à de nombreux abonnés que beaucoup d'exemplaires envoyés ne nous reviennent par suite d'adresse inexacte ou incomplète.

Il n'est pas rare non plus que des revues soient expédiées à la bonne adresse mais disparaissent avant d'arriver aux destinataires. Nous ne pouvons que déplorer cet état de choses indépendant de notre volonté.

Dans le cas de M. Gosseye par exemple, tous les numéros lui ont été envoyés à sa seule adresse connue qui était Niono, au Mali.